

Droue-sur-Drouette, de l'eau et des pierres, un patrimoine industriel

Atelier couture au moulin le Petit Droue

Il ne reste du vieux moulin que le bief et le lieu-dit mais ce fut l'un des premiers moulins de Droue. Il existait déjà en 1757 et appartenait à la Veuve Olivier. En 1895, il devint une fabrique de vêtements, puis en 1937 une usine à chapeau. Cette fabrique ferma en 1966.

Grâce à la ligne de chemin de fer, de nouvelles industries vont s'implanter entraînant avec elles un appel de main d'œuvre et une augmentation de la population. Outre les pavés et les pierres meulières, les productions se diversifièrent et s'intensifièrent car exportées à travers tout le pays et à l'étranger.

Les femmes commencèrent à travailler dans les industries locales. Elles étaient ouvrières dans des chapelleries, des fabriques de nouveautés, de chaussures, qui toutes fournissaient Le Bon Marché à Paris.

La chapellerie Noailly

La chapellerie Noailly, reprit une ancienne usine de bonneterie au moulin du Petit Droue. Il restait sur place des machines à coudre et des turbines électriques alimentées en eau par la rivière. L'usine réceptionnait le poil de lapin traité, matière première des chapeaux. Ces poils étaient lavés et cardés avant de passer dans une « pastisseuse », énorme machine en cuivre, tapissée de cônes. Poussés par la force centrifuge, les poils venaient se coller sur les cônes, prenant l'aspect de cloches. On injectait de l'eau chaude qui finissait de tout coller. Les formes étaient ensuite essorées et enroulées dans des toiles de jute. Ces feutres étaient posés sur des plaques chauffantes, roulés plusieurs fois, placés dans des fouteuses où ils étaient étirés. L'ouvrière achevait ensuite les diverses formes et procédait à la décoration. Malheureusement, le modernisme eut raison des chapeaux et aussi ceux-ci ont peu à peu disparu pour différentes causes : la multiplication des automobiles, puis des cinémas et théâtres où ils étaient bannis, l'apparition de la myxomatose qui décima les lapins.

